



HAL
open science

Groupes et médiations-approches métapsychologiques et méthodologiques

Didier Drieu

► **To cite this version:**

Didier Drieu. Groupes et médiations-approches métapsychologiques et méthodologiques. Groupes et médiations, Apr 2015, Istanbul, Turquie. hal-02923149

HAL Id: hal-02923149

<https://hal.science/hal-02923149>

Submitted on 31 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Groupes et médiations- approches métapsychologiques et méthodologiques

Didier Drieu, colloque Istanbul, 19 avril 2015

Introduction

La psychanalyse et encore davantage, la psychologie clinique, comme toute démarche de production de connaissances, procède d'un double mouvement. L'un, résulte d'un processus d'approfondissement d'un objet, circonscrit et construit à partir d'un paradigme fondateur, dans la psychanalyse, les approches métapsychologiques de l'inconscient, des repères /cure analytique. L'autre, s'engage dans un mouvement d'extension par rapport à l'objet initial, élargissant ses zones proximales, explorant ses confins et parfois ouvrant sur de nouveaux objets comme ce sujet d'aujourd'hui qui est l'approche de la psychanalyse groupale, des médiations. Ce double mouvement se développe dans les débats et les antagonismes, les échanges et les polémiques, mais aussi dans l'affrontement entre les orthodoxies et les hérésies.

C'est cependant dans l'imprévu de ce double mouvement et dans la fécondité des extensions, les nouveaux concepts, que de nouvelles théorisations vont venir alimenter et quelquefois interroger les modélisations fondatrices, permettant de remanier ce qui jusque-là était tenu pour une connaissance bien assurée. Il en est ainsi de cette approche de la psychanalyse groupale et de ses prolongements tels que la métapsychologie du lien, ou de l'intersubjectivité.

Par rapport à l'extension de la psychanalyse du côté du groupe, nous nous limiterons à l'exploration de quelques textes qui ont servi en France de « balises » théorico clinique pour explorer le travail de la trame associative dans le groupe psychothérapeutique.

+ L'approche métapsychologique de la psychanalyse groupale

L'hypothèse de l'inconscient et de la réalité psychique inconsciente, a ouvert trois grands chantiers de travail dans le champ de la psychanalyse des groupes, nous dit R. Kaes (2005, p. 9) .

L'étude du groupe en tant que tel. L'idée d'une psyché de groupe nous vient de Freud, nous nous sommes permis de l'explorer après les premiers travaux fondateurs des psychosociologues tels que Lewin sur la dynamique des petits groupes. En effet, après Lewin,

nous nous sommes rendus compte que les groupes ne peuvent se réduire à la somme de ses membres. Toutefois, les travaux de psychanalystes comme Bion à propos déjà de l'imaginaire groupal, de Foulkes à propos de la matrice groupale (intériorisation des liens avec le groupe d'appartenance), de Pichon Rivière sur les rapports de résonance entre groupes internes et groupes externes ont permis de développer l'idée héritée de Freud qu'il existe une psyché de groupe avec des processus inconscients opèrent en leur sein. « Le groupe dispose de structures, d'organisations et de processus psychiques qui lui sont propres. Il y a une création psychique propre aux groupes, des entités psychiques qui ne se produisent pas sans le groupement » (Ibid). Anzieu a commencé à travailler sur le sujet en France avec l'étude de certains processus (l'illusion groupale), Kaes et al. ont prolongé en réfléchissant aux fonctionnement des groupes (Kaes et al. 1999). Toutefois, il restait difficile de penser la place de ces phénomènes de groupe dans la construction du sujet, c'est ce qu'a voulu entreprendre Kaës

Le rapport du sujet au groupe. L'idée que, pour ses sujets, le groupe est un objet d'investissements pulsionnels et de représentations inconscientes nous vient en fait de J.-B. Pontalis (1963). Il va développer l'idée selon laquelle « la psychanalyse doit s'étendre en ce qui est en chacun de nous groupalité ». Après Pontalis, R. Kaës s'est donné pour tâche de préciser en quoi cette formule pouvait consister. Ainsi, le concept de groupalité psychique est-il devenu «un élément central de la théorie psychanalytique du groupe. Il a été un de ceux qui s'est intéressé le plus à comprendre la fonction psychique du groupe dans la vie d'un sujet. À certains moments de la vie, le groupe est une expérience psychique intense, décisive dans les transformations psychiques qui se produisent lors de l'entrée à l'école, ou dans le passage de l'adolescence, au moment de l'entrée dans la vie adulte, ou encore au moment de la mise en retraite. Dans tous les cas, le groupe est la scène sur laquelle s'externalisent des formations psychiques et des processus psychiques qui appartiennent aux sujets qui composent ce groupe. En s'intéressant dans la suite de Pichon Rivière ou Napolitani par exemple aux groupes internes, il montre que s'ils sont le reflet d'expériences relationnelles internalisées, ils témoignent combien ***l'inconscient est structuré comme un groupe.***

“Sans avoir eu connaissance de nos travaux respectifs, nous parlions tous les trois de groupes internes comme des schèmes de relations d'objets intériorisés et «réactivés» dans le processus groupal.” (2005, p. 12) “Dans le mouvement de l'œuvre de Pichon Rivière, comme dans la logique de mes propres recherches, la nécessité du concept de groupe interne se sera imposée

pour rendre compte de la questionnante articulation entre l'intrapsychique et l'interpsychique, entre le subjectif et l'intersubjectif." (1994, p. 186)

Les effets du groupe sur la psyché du sujet. C'est un troisième champ de recherche intéressant le champ des groupes et des médiations, la fonction thérapeutique de ces dispositifs. Autrement dit, des auteurs comme Kaes et Rouchy, et bien d'autres ont essayé de comprendre, explorer des articulations entre des espaces psychiques différents (intra-inter et transsubjectifs). Ils ont chacun contribué à donner un fondement à ce que l'on peut désigner, après René Kaës, comme ***une métapsychologie des espaces psychiques coordonnés.***

Comment s'agencent les rapports entre l'espace interne de chaque sujet et l'espace commun et partagé par plusieurs sujets dans le groupe ? Dans une institution, dans un dispositif thérapeutique, se pose la question du comment l'espace groupal peut être organisé afin d'induire un travail de contenance, d'élaboration / aux effets de traumatismes primaires ? C'est aussi là qu'intervient la nécessité de penser les processus thérapeutiques et dans les processus, l'importance des médiations qui ont permis de passer du travail du rêve (central dans la psychanalyse) vers le jeu.

+ De l'approche individuelle du psychisme à l'approche groupale-des changements paradigmatiques

Ainsi, pour trois auteurs fondamentaux en France dans le domaine de la psychanalyse groupale (Anzieu, Kaes et Rouchy), la question s'est posée d'abord d'établir en quoi la dynamique d'un groupe était élaborable avec l'hypothèse de l'inconscient. Leur approche a permis de proposer des repères pour penser une autre voie dans la psychanalyse, celle de l'intersubjectivité qui se fonde dans l'expérience des liens, processus et formations des sujets par rapport aux groupes dans leur appareillage avec les institutions, la culture.

Chez Anzieu, il sera beaucoup question de la manière dont le sujet du groupe peut transformer ses conflits inconscients dans la confrontation aux processus de groupe (cf ses travaux sur ***l'illusion groupale***). J'ai rappelé tout à l'heure qu'Anzieu (1976) comme beaucoup d'analystes dans cette période, s'intéressent surtout au groupe comme un lieu d'investissement pulsionnel. S'intéressant aussi à l'origine du Moi et à la différenciation de l'appareil psychique, il développera par la suite une réflexion sur les enveloppes psychiques, formations qui se mobilisent avec les fantasmes des origines que l'on va retrouver à l'œuvre dans les groupes. Ce thème nous intéresse beaucoup quand on travaille avec par exemple un

groupe d'adolescents comme a pu l'illustrer Jean Bernard Chapellier (2001) avec la problématique de *l'auto-engendrement* comme contre-investissement des fantasmes sexuels incestueux. Dans le contexte des processus d'adolescence, Il donne au fantasme d'auto-engendrement (scènes groupales à l'adolescence) une place aussi importante que le fantasme de scène primitive dans l'enfance. Le groupe perçu jusqu'alors comme le lieu des conflits, des rapports de force devient *aussi un espace de mise en commun* et possiblement *de partage des fantasmes*. Ce travail psychique peut alors aider à *restaurer le Moi peau, les différentes enveloppes effractées par les traumatismes primaires*, ce à la condition bien sûr que puisse s'opérer une élaboration de la pratique des thérapeutes (analyse des phénomènes induits par la création d'un dispositif, du contre transfert, de l'implication d'une médiation,...)(Anzieu, 1979).

Kaës va en quelque sorte prolonger le point de vue d'Anzieu en soulignant que *les formations inconscientes individuelles* (image du corps, imagos, complexes familiaux, identifications, fantasmes) se trouvent régulées par un *appareil psychique groupal* se constituant dans les *alliances, contrats et pactes*. Il en vient à faire la proposition que *l'inconscient fonctionne comme un groupe*, se décondensant et recombinaut selon les modalités *des groupes internes internalisés par les jeux des fantasmes et d'identifications* (des organisateurs psychiques inconscients chez Kaes, op. cit.). Il a été conduit ainsi à dépasser *l'opposition sujet /groupe* et à développer une nouvelle conception *articulant les processus psychiques propres au sujet et ceux du groupe* à partir de la proposition de Freud dans Pour introduire le Narcissisme. « L'individu effectivement mène une double existence, en tant qu'il est à lui-même sa propre fin et en tant que maillon d'une chaîne à laquelle il est assujéti contre sa volonté ou du moins sans l'intervention de celle-ci » (Freud, 1914). Cette phrase est une belle métaphore du travail qui va réunir Didier Anzieu, René Kaes et d'autres dans le cadre du CEFFRAP dès 1963, une association de formation au psychodrame de groupe mais surtout un groupe d'analystes réuni pour penser *les processus groupaux, l'espace psychique du groupe et de l'institution*. On comprend dès lors que le travail clinique dans le groupe se déplace comme l'énonce par ailleurs R. Roussillon */situations limites de l'analyse, du travail du rêve à celui du jeu*. Il s'agit alors de penser l'articulation entre des processus qui se fondent sur le modèle analytique de la cure individuelle *comme l'association libre, l'interprétation des conflits, un lien constitué sur l'abstinence de contact, la neutralité* et des processus fondés sur le modèle du *jeu, axés sur l'analyse transitionnelle, soit l'utilisation d'une polyphonie associative, de médiations propres à relancer le travail de symbolisation*. Nous verrons comment les

dispositifs doivent en fait être pensés de manière à articuler l'activité de symbolisation et la subjectivation qu'il est préférable de penser aujourd'hui comme une « intersubjectualisation » (Carel, 2006).

Aux niveaux *individuel et groupal (intrapsychique et intersubjectif)* il ajoute le niveau *institutionnel*, tout en soulignant qu'il ne s'agit pas d'un simple emboîtement dans la mesure où chaque niveau produit des effets sur les autres. Ainsi, sommes- nous confrontés quand on est psychiste (le psy dans une institution) à *penser dans la logique des liens, de leur historicisation, l'exigence de liaison et de transformation* qui vont s'imposer à chaque sujet dans les groupes, les équipes, les institutions. On voit là les difficultés qui vont s'opérer face aux sujets accueillis pris dans des problématiques de subjectivation mais aussi face au déni d'historicisation qui s'opère dans beaucoup d'institutions d'où la nécessité de réfléchir à la mise en place de dispositifs adéquats.

Jean Claude Rouchy est avec René Kaes celui qui approfondit ce travail de clarification des processus et des méthodologies d'intervention, en proposant de *distinguer nettement les processus de la cure analytique individuelle de ceux de l'analyse groupale, l'analyse de groupe, ceux des problématiques institutionnelles et des psychothérapies de groupe*. A l'idée d'articuler l'intrapsychique et l'intersubjectivité, Jean Claude Rouchy (2007, 2008) ajoute dans son intérêt pour le travail de la groupalité en institution, un troisième registre, celui du *transsubjectif, le monde des incorporats, des violences* qui traversent les différentes enveloppes. *Le travail analytique de groupe doit être l'occasion et le moyen d'élaborer les incorporats personnels et culturels* difficilement mobilisables et élaborables, encore plus dans notre situation de mal être généralisé qui va toucher profondément les pratiques cliniques dans les institutions. Face à des situations de plus en plus anomiques dans les institutions (logiques de prestations difficilement élaborables par les collectifs, recouvrements des problématiques provoquant des effets de répétition, effondrement des métacadres), il est en effet de plus en plus nécessaires de penser à notre rapport interne aux dispositifs de groupe (notre propre investissement du dispositif/cadre) mais aussi les rapports entre la situation de groupe proposée, le cadre institutionnel et l'environnement (Diet, 2013)

+ Dispositifs de groupes, médiation et soin psychique

Les débats dans les institutions ont souvent d'abord porté sur l'aménagement du cadre de la cure individuelle dans une perspective bi-focale, puis tri-focale, voire plurifocale avec plusieurs intervenants, plusieurs référents (Jeammet, 1992 ; Gutton, Slama, 1992 ; Racamier,

). Il s'agit de sécuriser le travail thérapeutique en diffractant les tensions, ce qui peut permettre une relation transférentielle « analysable là où l'investissement narcissique empêche la projection de conflits psychiques entre le thérapeute et son patient. Lorsqu'elle est soutenue par un groupe de praticiens qui analyse en synthèse non seulement la situation du patient et de son environnement dans le dispositif de soin mais aussi son propre contre-transfert ou inter contre transfert (ex du CMPP où je travaille), cette approche nous permet aujourd'hui de prendre en compte *le cheminement du patient dans la symbolisation* mais aussi dans son appropriation subjective *des liens* en résonance avec son environnement. Cependant, ce dispositif doit être pensé au-delà de son aménagement avec *les principes du travail analytique de groupe*. En premier lieu, les synthèses portent davantage sur l'engagement des uns et des autres (l'inter-contretransfert selon Rouchy), une réflexion sur nos fonctionnements par rapport aux dispositifs que nous proposons et forcément, notre approche du fonctionnement thérapeutique. Cette co-référence, ce partage nous a permis d'initier des dispositifs nouveaux (groupes parents/enfants, consultation thérapeutique, groupes à médiation, ... plus de 17 groupes au CMPP), que nous avons refonder en fonction de notre culture institutionnelle dans une forme de co-construction avec les enfants, les familles concernées. Si cette démarche de partage entre les intervenants est importante, c'est parce qu'il s'agit de soutenir une *ambiguïté créatrice propre au jeu transitionnel* et *relancer le processus d'historicisation* (préconscient). De même, dans les groupes, la réflexion va porter entre les thérapeutes sur l'apport des médiations, l'objet médiateur afin de mobiliser un *processus d'interfantasmatisation*.

Cela suppose dans un premier temps de penser le lien entre le dispositif de groupe et nos repères de fonctionnement, nos fondements théorico-cliniques du soin psychique. Ainsi, va-t-on retrouver là une réflexion sur les liens entre la régulation des échanges avec ses règles, ses consignes et l'utilisation de la médiation (jeu, conte, les photos, médiations artistiques). Ainsi, dans le photolangage par exemple, les intervenants vont beaucoup réfléchir à la portée de la consigne, au choix des photos en résonance avec leur connaissance du groupe, de son fonctionnement s'il se déroule dans une certaine continuité. Il s'agit comme dans le « dispositif divan/fauteuil » (Roussillon, 1991) de *penser un setting de groupe avec ses règles fondamentales susceptibles de soutenir la transformation des processus qui vont se déployer*. Dans le contexte du groupe de psychodrame par exemple, la règle d'association libre porte moins sur les conflits en instance, davantage sur *la construction/reconstruction* des modalités d'appropriation subjective. Ainsi, le groupe se met en place dans la perspective

de soutenir une sorte de *rêverie commune* (rêverie maternelle primaire chez Bion), d'étayer *l'interfantasmatisation*. Les co-thérapeutes vont donc soutenir, par exemple, la construction d'une scénarisation décalée des scénarios proposés, porter un intérêt quant aux échanges entre les participants, s'occuper à maintenir les dimensions du « *faire semblant* » dans le jeu (jouer, c'est faire semblant, retenir le plus possible l'acte pour permettre la symbolisation) (Drieu, Persehay, 2005 ; Drieu, 2013). A ces conditions, le dispositif proposé, la médiation du jeu peut se révéler propice à reconstruire les *conditions ou pré-conditions d'un travail sur la symbolisation*, un processus qui permettra par exemple de retrouver les sources, les traces des fondements des traumatismes primaires. Aussi, ce fonctionnement paraît aussi susceptible de recréer une re-transitionnalisation de la réalité dans des configurations de filiation traumatique, de transmission du traumatique d'où l'intérêt de tels dispositifs.

Dans ce contexte, les praticiens vont devoir faire des choix dans leur modalités de constituer le groupe en réfléchissant à l'apport des médiations, au destin des productions, au type de groupe (fermé, ouvert, semi-ouvert /homogène ou hétérogène dans les indications, /préliminaires, /règles), autant de modalités qui dépendent non seulement des objectifs recherchés mais aussi du contexte institutionnel. De plus, il y a beaucoup de soi et de l'autre dans notre façon de proposer un dispositif, c'est pourquoi il y a de la nécessité de réfléchir aux éléments « inter contre transférentiels » (Rouchy, Op Cit) en les anticipant quelque peu dans une réflexion méta avec et dans l'institution. Ainsi, les indications pour tel ou tel groupe vont pouvoir se faire en fonction bien sûr des troubles du patient mais surtout de sa situation d'inscription dans le processus de soins, de la qualité de son fonctionnement psychique. Si la diversité des dispositifs de groupe dans une institution est une richesse, il y a toujours un risque de fonctionnements sans liens cohérents, ce qui veut dire qu'il faudra travailler sur la cohérence du projet /l'implication de chaque praticien, des réunions cliniques régulières portant tout autant sur le fonctionnement de ces groupes que le cheminement des patients (synthèses), la stabilité des projets des praticiens/un projet de formation continue leur permettant d'exercer une pensée méta...

Le rapport entre cadre institutionnel et le dispositif thérapeutique institué est un organisateur du soin d'où l'importance de sa cohérence, de l'inscription du groupe dans l'organisation. Le fonctionnement individualiste, voire objectiviste dominant la pensée médicale un peu partout, il y a nécessité aujourd'hui pour les psychologues, les psychanalystes d'investir des pratiques cliniques groupales et institutionnelles en s'appuyant

sur ces principes et ces paradigmes, conditions pour mobiliser les processus de symbolisation par rapport à des sujets qui sont pris dans des souffrances du lien, ou des traumatismes primaires.

Bibliographie

Anzieu D. (1976), *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, 3e éd. 1999.

Anzieu D., (1979), La démarche de l'analyse transitionnelle en psychanalyse individuelle, in R. Kaës et al., *Crise, rupture et dépassement*. Paris, Dunod : 184-219

Carel A. (2006), L'intersubjectualisation In *La Subjectivation*, (dir.) Richard F., Wainrib S., Dunod, Coll. Inconscient et Culture : 163-178

Chapelier, J.-B. (2000). «Émergence et transformation de la groupabilité interne à l'adolescence à travers les psychothérapies psychanalytiques de groupe », dans Chapelier, J.-B. (sous la direction de), *Le lien groupal à l'adolescence*, Paris, Dunod, p. 1-57.

Diet E. (2013). Commentaire de Jean-Claude Rouchy, « Le champ du contre-transfert : dispositif et cadre institutionnel », in *46 commentaires de textes sur la clinique institutionnelle* (Dir.) D. Drieu, Dunod : 233-241

Drieu D., Persehay C. (2005), Passage de la destructivité à la pensée dans les groupes de psychodrame à l'adolescence, *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, Erès, n° 44 : 173-184

Drieu D. (2014), Vers une approche intersubjectale de la dépression chez l'adulte ?, *Revue de Psychothérapie psychanalytique de Groupe*, Erès, n° 62, 1/2 : 145-158

Freud S. (1914) Pour introduire le narcissisme, In *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969 : 81-105

Kaës. R. (1993) *Le Groupe et le sujet du groupe*. Paris, Dunod.

KAES R., (1994), *La parole et le lien : Processus associatifs et travail psychique dans les groupes*, Dunod Paris, 2ème édition, 2005

Kaës R. et al. (1999) *Le psychodrame psychanalytique de groupe*, Paris, Dunod

Kaës. R. (2005) Groupes internes et groupalité psychique. *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, n° 45, La Groupalité et le lien. Toulouse, ÉRÈS, pp. 1130.

Pontalis. J.B. (1963) Le petit groupe comme objet, in *Après Freud*, Paris, Julliard, 1965

Rouchy J.-C. (2007), Devenir analyste de groupe, In *Pratiques de l'analyse de groupe, Connexions*, Erès, n° 88 : 193-204

Rouchy J.-C (2008), *Le groupe, espace analytique-Clinique et théorie*, Erès, Coll. Transition

Roussillon R. (1991), *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., Le Fait psychanalytique